

Que cela signifie d'être un fan de sumo

par Mark Buckton

Jusqu'à présent, cette rubrique s'est présentée comme un débat entre deux personnes et a vu quelques uns des noms les plus respectés parmi les cercles des fans de sumo s'affronter en tête à tête sur des sujets ayant trait à ce sport. Parfois, nous avons donné l'occasion à des nouveaux venus toujours en train de découvrir le sport d'atteindre un public de plusieurs dizaines de milliers chaque mois, même s'ils n'étaient pas qualifiés aux yeux de ceux dotés d'une plus grande ancienneté dans ce monde figé, semi féodal de l'oshi / yotsu.

*Nous allons mettre un peu le débat en veilleuse pour quelques numéros et nous attarder sur ce que cela signifie vraiment d'être un fan de sumo, et pourquoi certains sur le SumoForum et la Sumo Mailing List se disputent sur les qualités et qualifications nécessaires du fan de sumo moderne.**

Tout et tous aspects de la fanitude – ou de la non-fanitude à ce qu'il apparaît – peut être abordé, et pour que les choses se mettent en route, je vais faire les premiers pas dans une voie qui devrait être semée d'embûches, de « oui, mais » et consorts. Voyons jusqu'où je vais bien pouvoir aller dans mon explication de la façon dont je vois les fans de sumo au début du 21ème siècle.

** Si vous souhaitez que vos commentaires soient réservés à SFM et puissent être plus lus ici que sur les très respectés forums, faites nous le savoir avant de commencer à rédiger et nous ferons en sorte de vous créer l'espace nécessaire.*

Je suis un fan de sumo. Je ne peux me targuer de l'avoir été toute ma vie et je ne le ferai pas.

J'ai vu du sumo pour la première fois à la télévision à la fin des années 80 alors que j'étais en

Angleterre. L'expérience en direct, au Japon, est venue une dizaine d'années plus tard – au milieu des années 90 – soit il y a une dizaine d'années maintenant.

Cette expérience « en direct » fait-elle de moi un meilleur fan qu'une personne pour qui le sumo reste un sport d'un pays lointain et accessible uniquement par ordinateur ou télévision ? Je ne le crois honnêtement pas, pas meilleur, mais à coup sûr différent – ça, j'en suis convaincu.

Je ne peux dénombrer les journées que j'ai passé à regarder le sumo devant moi au cours des ans ; je n'ai même jamais essayé de compter. J'ai essayé une fois de me souvenir de toutes les occasions au cours desquelles j'ai vu les pros faire leur taf et j'ai fini par m'emmêler les pinceaux. Tant d'occasions, tant d'endroits – au premier chef dans le Kokugikan bien sûr – et tant de visages. Et tout ça n'est que le côté professionnel du sport.

Le sumo amateur est venu bien plus tard en ce qui me concerne mais, quand cela s'est produit, c'est venu d'un coup et à fond. J'ai mis le mawashi pendant un temps avec Nishinoshima de Sumo Forum, jusqu'à ce que les circonstances familiales ne m'empêchent de pratiquer aussi souvent que je l'aurais souhaité. J'ai enregistré ma première victoire sur un dohyo amateur aux dépens de John Gunning, bien qu'il ait eu plus tard sa revanche et qu'il demeure en tête au total. Je me suis blessé gravement juste en assistant à du sumo amateur fin 2006 et ai été ramassé – littéralement – par Rowan Klein. Revenant sur la même compétition

après un temps à l'hôpital, la membre renommée de Sumo Forum, ilovesumo (Verena), qui était au Japon l'an passé, a aidé ma pauvre carcasse blessée.

Le sumo, comme bien d'autres sports, est une affaire de temps que l'on peut y consacrer. Le sumo, toutefois, et à la différence de beaucoup d'autres sports, est l'affaire d'une nation – c'est le Japon. En dehors des quelques voyages à l'étranger, le sumo dans son acception professionnelle est centré sur les 4000 îles de l'archipel et, qu'on soit d'accord ou non, les fans qui y sont basés ont un net avantage sur ceux qui se trouvent en Europe, aux États-Unis ou ailleurs.

Cela ne fait pas de ces fans de meilleurs fans, comme je l'ai dit avant, mais cela en fait des fans différents, et cette différence est la clé de ma propre vision des fans de sumo.

Tout le monde peut être fan de sumo. On n'a pas besoin d'être riche, ou d'avoir une forme physique particulière, etc. si vous ne vous trouvez pas au Japon, il vous faut avoir un quelconque accès à la télévision japonaise ou un PC avec une connexion internet. Au Japon toutefois, la télé, à certains horaires, diffuse des reportages de sumo et couvre même les honbasho ; les PC ne sont pas une nécessité.

Savoir ce que vous êtes en train de regarder et l'apprécier fait d'un observateur un fan de sumo selon moi. Simplement comprendre ce que l'on regarde n'est pas assez pour qualifier un individu, qui vient à passer devant une télé et comprend les images, de fan.

Cela dit, le sujet doit aborder les 'types' de fans qui existent, et il y en a que j'apprécie, d'autres que je respecte, et d'autres que j'accepte simplement.

Un fan omniscient, qui voit tout d'un sous-sol perdu quelque part en Europe mérité-t-il le même respect qu'une autre personne qui est en plein dedans à Tokyo ou ailleurs au Japon ?

En tant que personne, oui ; comme fan de sumo, je ne le crois pas.

Pensez-y un peu – vous rencontrez quelqu'un qui parle votre propre langue presque à la perfection tandis que vous visitez leur pays. Vous les complimentez sur leurs qualités linguistiques tandis qu'elle vous dit que tout vient d'études académiques et d'écoutes de CD. Elle n'a en fait jamais mis les pieds sur les terres d'où provient cette langue.

Vous rentrez chez vous et rencontrez une autre personne, qui se trouve être originaire du pays que vous venez de visiter. Elle n'a pas vraiment passé beaucoup de temps dans une librairie, est arrivée dans votre mère patrie parlant deux mots de la langue en question (sans doute bonjour et merci) et a développé sa propre capacité linguistique par du travail et de la pratique.

Quelle personne respectez-vous le plus ? Et pourquoi ?

A ce point de la discussion je ne dirai pas que je respecte le premier plus en tant que personne car ce n'est tout simplement pas vrai. Ce que je dirai toutefois, c'est que la personne qui a opté pour le meilleur professeur qui soit – l'expérience – recevra de ma part une attention toute particulière alors que son homologue perdu dans l'allée 12a de la bibliothèque municipale recevra, peut-être de manière injuste mais c'est ainsi,

moins de reconnaissance de ma part.

Presque chaque jour au Japon j'ai la possibilité fantastique de pouvoir être en contact avec des Japonais hommes et femmes qui ont vingt, trente, quarante et jusqu'à quatre-vingt dix ans et n'ont aucune idée ni intérêt quant aux ratios victoires/défaites, aux critères de promotion ou aux scores de jonokuchi du Natsu basho 1948. Étrangement toutefois, beaucoup de cas fans non déclarés ont vécu avec le sumo durant le plus clair de leurs vies et n'ont pas besoin de se concentrer particulièrement sur un combat pour savoir qui a gagné ou qui va gagner.

Ils ont quelque chose en eux – quelque chose que je crois être en train d'apprendre et qui se développe en moi à propos de ce que signifie le sumo, de ce qu'est le sumo et de ce que le sumo laisse dans la psyché de ses véritables fans, ceux qui sont au bord du dohyo, debout à cinq heures du matin pour voir l'asageiko. Quelque chose qui reste gravé à jamais dans les esprits des Japonais.

RIEN de tout ça – RIEN n'enlève l'importance des fans qui se trouvent au delà des côtes japonaises, et bien des fois j'ai apprécié de regarder du sumo avec des primo visiteurs. Bien des fois je les ai regardés eux et non pas le dohyo alors qu'ils s'asseyaient, la bouche grande ouverte comme des enfants qui regardent le père Noël tandis que le dohyo-iri se mettait en place. J'envie souvent leur type de fanitude ; la précision et la profondeur de leurs connaissances de ce sport avant même qu'ils n'aient eu une occasion de le voir en vrai.

Je suis devenu un fan parce que je l'ai vu en vrai – parce que j'étais là quand ça s'est passé devant moi.

Est-ce que je les envie parce que l'herbe est toujours plus verte dans le pré du voisin ? Qui sait ?

On est tous des fans – du moins pour ceux qui continuent encore cette lecture. Nous sommes juste différents et vivons des vies différentes reliées par un dénominateur commun – le sumo.

Comme vous tous, j'ai un jugement sur les autres fans, mais depuis quatre mois que je me suis retiré du Sumo Forum j'ai de moins en moins ce besoin de juger alors que je considère ce que nous apportons tous à l'affaire – le plus difficile étant de voir et d'accepter les contributions des autres comme similaires à la sienne.

Ceux dont j'ai parlé précédemment méritent-ils le respect parce qu'ils se souviennent ou ont écrit quelque part quel est l'ozeki qui porta un kesho mawashi illustré d'un pingouin le jour où il fit ses débuts en sanyaku et que le même kesho, 43 ans et 271 jours plus tard, fut utilisé par un autre rikishi qui fginit sa carrière avec le même ratio de victoires/défaites ?

Peut-on être qualifié de fan « véritable » si l'on a vu le sumo en vrai – au Kokugikan – un certain nombre de fois ?

Une souche de ticket d'entrée à chacun des six basho est-elle la condition pour être un vrai fan ? ou le fait d'assister à chacune des quinze journées d'un basho est-il meilleur que d'assister à quinze journées dans l'année ?

Les véritables fans prennent-ils l'avion pour le centre du Pacifique pour aller voir un jungyo, y laissant des milliers de dollars de leurs poches ?

Les fans purs et durs sont-ils les hommes et les femmes qui s'extraitent du lit tous les matins à des heures matinales pour prendre

le premier train au lever du jour sur Tokyo pour regarder des garçons de jonokuchi faire 300 shiko avant 6 heures du matin ?

Est-il nécessaire d'être ami avec un sekitori et de le dire au monde entier à chaque post que vous envoyez sur le net ?

Un mawashi dans le placard et une expérience en tant qu'amateur est-elle le moyen de gagner ses galons de fan ?

Est-ce le fait d'aller à une fête de senshuraku pour se précipiter ensuite chez soi pour le claironner sur Sumo Forum qui fait les vrais

fans ?

Répondez ce que vous voudrez à ces questions mais même si nous sommes tous dans le même bain, j'en vois qui valent plus que d'autres. Je n'ai pas encore rencontré de personne qui pense différemment.